

LA PRIMAUTÉ DES GĒDĒVÍ SUR LE PLATEAU D'ÀGBÓMĚ : UNE CERTITUDE BOUSCULÉE ? (X^e - XVI^e SIÈCLE)

Justin T. AVOLONTO

Laboratoire de Recherche Rétrospective Afrique (LabRA)

DHA/ FASHS /UAC

03 BP O126 COTONOU

justin.avolonto@yahoo.fr

Résumé : L'historiographie dānxōméenne considère l'antériorité des Gēdēví sur les autres groupes socioculturels pré-Àlādāxónù du plateau d'ÀgbómĚ comme une question définitivement tranchée. La quasi-totalité des sources orales et écrites confirment cette primauté. Cependant, à regarder de près des faits, la variété des sources, on constate que ces éléments fragilisent ladite antériorité. Il devient donc indispensable que les chercheurs, les archéologues surtout, prennent part au débat pour approfondir la question de la mise en place des populations sur le plateau d'ÀgbómĚ avant l'installation des Àgāsúví.

Mots-clés : Antériorité, Gēdēví, Gontroverse, fondements

THE PRIMACY OF THE GEDEVIS ON THE PLATEAU OF AGBOME: IS IT A JOSTY CERTAINTY (TENTH - SIXTEETH CENTURY)

Abstract : Dānxōmé historiography considers the Gēdēví priority on the pre-Àlādāxónù socio-cultural groups of the ÀgbómĚ plateau as a problem definitively solved. The quasi totality of oral and written sources confirms that priority. However, when you scrutinize facts, sources variety, you notice that they weaken this first sight. Therefore, it becomes necessary that researchers and archaeologists namely take part in the debate in order to deepen the question of the settlement of the populations on the ÀgbómĚ plateau before the Àgāsúví settle.

Keywords : Priority - Gēdēví - Controversy - Foundation

Introduction

Longtemps avant l'arrivée des Àlādāxónù sur le plateau d'ÀgbómĚ, plusieurs groupes socioculturels venus d'horizons divers, animaient déjà une vie communautaire dans des villages, dans un habitat plus ou moins dispersé. Il s'agit notamment des Gēdēví (ce sont des Yōrúbá), des Àjá, des Zà, des Àcānwūntí, des Wéménù, des Àyízo, des Hwēdá ... Parlant de leur présence sur le plateau, H. Aguessy écrit :

Tant que le Danhomé n'avait pas vu le jour, les différents lignages vivaient en vase clos avec comme gardien suprême et comme ciment spirituel de leur unité et vie collective, les vodouns particuliers

H. Aguessy (1970, p.125)

J. C. Alladayè (2010) signale également la présence des mêmes groupes sociaux pré- Àlādāxónù sur le plateau, mais indique que :

Contrairement à ce que dit H. Aguessy, les différents groupes de populations ne vivaient pas tant en vase clos. L'ensemble des chefs se réunissaient pour des échanges de points de vue sur l'organisation sociale et administrative du pays.

Alladayè (2010, p.18)

Si l'arrivée de ces groupes sociaux sur le plateau a duré selon J. Avolonto (2019, p. 36 et 58) du X^e au XVI^e siècle, la quasi-totalité des sources orales et écrites indiquent que le premier d'entre eux à s'installer sur les lieux, fut celui des Gēdēví. Et, choisissant d'ignorer la situation du peuplement de l'ouest du plateau, ces sources, le plus souvent sans aucune nuance, considèrent les Gedevis comme les tout premiers habitants qui foulèrent le sol du plateau d'Àgbómé. Néanmoins, cette unanimité difficilement contestable, suscite des questionnements d'une autre nature à propos de l'antériorité des Gēdēví sur l'ensemble du plateau. D'où des interrogations : Quels sont les fondements de cette antériorité prônée par l'ensemble des sources ? Les Gēdēví n'ont-ils pas été précédés par d'autres groupes socioculturels sur le plateau d'Àgbómé ? Le plateau d'Agbomé était-il un *no man's land* avant l'arrivée des Gedevis ? Existe-t-il des versions qui mettent en doute leur antériorité sur le plateau ? La démarche méthodologique adoptée comporte quatre étapes essentielles, à savoir, la consultation des fonds d'archives, l'exploitation des sources écrites, la quête de témoignages oraux et le recours à la collecte, au traitement, à l'analyse et à l'interprétation des matériaux rassemblés. Quant au choix des bornes chronologiques, il se justifie par les périodes d'arrivée de deux groupes sociaux sur le plateau : si les Gēdēví, parvenus sur les lieux entre le X^e et le XI^e siècle sont supposés être les premiers habitants, les Hwēdá, dernier groupe socioculturel connu qui, selon Azata Dassanou¹ et Dako Wégbè Léon², foula le sol du même plateau avant l'arrivée des Àlādāxónù, s'y sont installés au XVI^e siècle selon E. Karl et P. Vidaud cités par R. Michozounnou (1992, p. 99-100). Ce texte suivra une présentation en trois parties. La première sera consacrée aux fondements de l'antériorité des Gēdēví³ sur le plateau d'Àgbómé. La deuxième montrera l'impact de ces fondements sur l'historiographie du royaume du Dānxōmē,

¹ Azata Dassanou, 82 ans, d'origine roturière. Interview réalisée le 22 février 2020 à Houngomè (Za-Kpota).

² Dako Wégbè Léon, 85 ans, d'origine princière, est interrogé le 18 mai 2014 à Hwawé-Zunzonsa.

³ Les Gēdēví sont un groupe socioculturel yoruba du plateau d'Àgbómé. Ils sont considérés par presque toutes les sources écrites et orales comme les premiers habitants du plateau.

tandis que la troisième partie formulera des interrogations qui ouvrent une perspective nouvelle au sujet de l'antériorité des Gēdēví sur l'ensemble des autres groupes sociaux du plateau d'Àgbómé

De nombreuses hypothèses accréditent la thèse de l'antériorité des Gēdēví sur le plateau d'Àgbómé. Parmi les fondements qui renforcent cette thèse figure incontestablement la place de « plus ancien établissement humain de la région »⁴, occupée par la vieille cité-royaume Ìlé-Ìfè. En effet, la fixation de la date de création d'un royaume peut aider à déterminer de façon plus assurée la période de dispersion de son peuple vers d'autres horizons. Il est donc probable que le royaume le plus ancien essaime partout autour de lui avant que ne se répandent les populations des royaumes nés ultérieurement. Or, les travaux de la quasi-totalité des chercheurs qui se sont intéressés aux origines des royaumes du Golfe du Bénin, situent la fondation d'Ìlé-Ìfè, origine probable des Yōrúbá et donc des Gēdēví, à une époque plus reculée que celle des autres royaumes du même espace géographique. Par conséquent, ce royaume serait plus ancien sur les lieux. Généralement, une difficulté attestée affecte la datation de la création des royaumes du Golfe du Bénin. Celle d'Ìlé-Ìfè paraît particulièrement relever d'une gageure. Cependant, certains chercheurs s'y sont essayés à l'instar de Charles de Lespinay (1994,) qui, se fondant sur des résultats obtenus au carbone 14, écrit avec beaucoup de nuance :

À partir des datations au 14C et des interprétations des traditions orales, on pourrait construire la chronologie relative théorique suivante : Ìfè (VIII^e-X^e siècle), Oyo et Kétù (XI^e siècle), Tádó (XI^e siècle).

Charles de Lespinay (1994, p. 125)

Pour sa part, Joseph Ki-Zerbo (1978, p.686) considère que « les Yorouba, venus de la Haute-Egypte, se sont installés à Ìfè en 1035 [soit au XI^e siècle] et leur expansion n'a commencé qu'au XII^e siècle ». Quant à P. Amoury Talbot cité par Raymond Oké :

Oduduwa, dirigeant capable doublé d'une forte personnalité, serait arrivé à Ìlé-Ìfè en l'an 800 après Jésus-Christ. Il conquiert alors un peuple nommé les « Igbo » qu'il avait rencontré à son arrivée et bâtit une dynastie Yōrúbá

Raymond Oké (1984, p. 61)

De son côté, N. L. Gayiber (1997, p. 155), situe presque à la même période que Charles de Lespinay, l'arrivée d'òdúdùwá⁵ à Ìlé-Ìfè :

⁴ Au cours d'un entretien fortuit qu'il nous a accordé le 8 décembre 2019 en son domicile à Àgbómé-Kándófi (Abomey-Calavi), le Professeur Sylvain Anignikin a affirmé qu'Ìlé-Ìfè est le « plus ancien établissement humain de la région » par rapport aux autres royaumes du Golfe du Bénin.

⁵ Ancêtre mythique des Yōrúbá. Son arrivée à Ìlé-Ìfè est souvent considérée comme le point de départ de la fondation de ce royaume même s'il est aujourd'hui attesté, selon les historiens togolais, qu'il y existait un système de gouvernement monarchique bien structuré avant son accession au pouvoir.

Les résultats des recherches archéologiques, à travers les datations des divers vestiges exhumés, ... ainsi que l'étude des listes dynastiques, permettent de situer ces événements [l'arrivée d'Oduduwa à Ilé-Ifè et sa prise des rênes du pouvoir] au VIII^e ou au IX^e siècle. La dispersion des petits-fils d'Oduduwa ...aurait eu lieu au cours du IX^e siècle, et la fondation d'Oyo et Kétou au plus tard au XI^e siècle, en raison des avatars des diverses migrations dans ce milieu forestier.

- A. Akindjogbin (1967, p. 9) quant à lui, privilégie la longue durée à propos de la fondation d'ilé-ifè, et donne plusieurs estimations sur une période très étendue dans le temps : de 2000 avant Jésus-Christ à 600 ou 1000 après Jésus-Christ. Il écrit :

A moins qu'une preuve ultérieure vienne éclairer cette question, la date de la fondation d'Ifè et de la plupart des grands royaumes ne peut être connue avec certitude. Les estimations sur la date probable de la fondation d'Ifè vont de 2000 ans avant Jésus-Christ à 600 ou 1000 ans après Jésus-Christ.

De leur côté, K. Randsborg et I. Merkyte cités par D. N'dah (2016, p. 33) situent la création de Tádó entre le X^e et le XI^e siècle de notre ère. Or :

Les nombreux vestiges archéologiques - notamment les fragments de tuyères et de scories - indiquent l'existence à Tádó d'une activité métallurgique à une époque que les datations par thermoluminescence situent entre le XI^e et le XII^e siècle.

N. L. Gayibor (1997, p. 157)

Roberto Pazzi (2012) lui, situe la fondation d'Oyo au XI^e siècle et celle de Tádó au XII^e siècle :

Le xotutu [tradition orale ?] de la dynastie Dzanu concernant Ayo a été constitué vers le XII^e siècle et c'est donc assurément cette source orale de notre aire qui fournit la preuve de l'existence de Ayo, cité caravanière, dès le XI^e siècle, quand il atteste que là ont vécu et sont morts les anciens du lignage Dzanu, ceux qui avaient conduit la migration depuis Kwara.

Roberto Pazzi (2012, p.68)

Puis, plus loin, il ajoute, s'agissant de la fondation de Tádó :

Etant donné qu'une convergence d'indices nous porte à dater du XII^e siècle environ la naissance du royaume d'Ājatado, en attribuant raisonnablement un laps de temps de deux ou trois siècles à la pérégrination de son lignage fondateur depuis la région de Djenné (au Mali), il semble...

Roberto Pazzi (2012, p.9)

J. Alladayè (2008), M. Ahanhanzo-Glèlè (1974) et R. Cornevin (1962) quant à eux, résument le point de vue de la plupart des auteurs qui dissertèrent sur les débuts du Dānxōmè et situent la fondation de ce royaume au XVII^e siècle. Le tableau suivant résume l'ensemble des dates et périodes avancées par les différents auteurs :

Périodes probables de la fondation des royaumes d'ifè, d'Oyo, de Kétù, de Tádó et de Dānxōmè⁶

Royaumes	ifè	Oyo	Kétù	Tádó	Dānxōmè
Charles de Lespinay	VIII ^e -X ^e s.	XI ^e s.	XI ^e s.	XI ^e s.	-
Joseph Ki-Zerbo	XI ^e s.	-	-	-	-
P. Amoury Talbot	IX ^e s.	-	-	-	-
Historiens togolais	VIII ^e - IX ^e s.	XI ^e s.	XI ^e s.	XI ^e - XII ^e s.	-
I. A. Akindjogbin	600-1000 après J-C	-	-	-	-
K. Rands borg et I. Merkyte	-	-	-	X ^e - XI ^e s.	-
Roberto Pazzi	-	XI ^e s.	-	XII ^e s.	-
Jérôme Alladayè	-	-	-	-	XVII ^e s.
Maurice Ahanhanzo-Glèlè	-	-	-	-	XVII ^e s.
Robert Cornevin	-	-	-	-	XVII ^e s.

Réalisation : Avolonto, janvier 2020

En recoupant les résultats de ces chercheurs avec les informations livrées par nos propres investigations, on retiendra que si l'ancien royaume d'ifè (Îlè-ifè) a été fondé entre le VIII^e et le XI^e siècle, ceux d'Oyo et de Kétù furent créés au XI^e siècle. Le royaume de Tádó, quant à lui, fut créé entre le XI^e et le XII^e siècle tandis que celui du Dānxōmè fut fondé au XVII^e siècle. ifè apparaît alors comme le plus ancien royaume du golfe du Bénin. Il n'est donc pas impossible que par leur dispersion, les peuples du plus ancien royaume d'une région, aient essaimé les premiers dans les régions environnantes. Mieux, un autre fondement qui conforte cette thèse de l'antériorité des Gēdēví sur le plateau d'Àgbómè fut le témoignage des premiers Européens qui foulèrent le sol dudit plateau et alléguèrent presque unanimement que les Yōrūbá étaient les premiers occupants des lieux. De même, les Àgāsúví affirment n'avoir rencontré que les Gēdēví à leur arrivée à Hwàwé.⁷ Ils soutiennent qu'avant leur installation sur les lieux⁸, seuls les Yōrūbá-Nāgò peuplaient cette agglomération. Quant aux Gēdēví eux-mêmes, reprenant la même interprétation, ils se positionnèrent comme les seuls Àyínon ou propriétaires du plateau d'Àgbómè avant l'arrivée des Àlādāxónù.

Par ailleurs, des sources matérielles, des chansons, des bas-reliefs, le *kpānlíngán*, des rituels religieux, des proverbes, des contes historiques et autres

⁶ Le tableau est conçu par l'auteur de l'article à partir des informations tirées des ouvrages consultés.

⁷ Propos recueillis auprès de Dako Wégbè Léon le 19 février 2017 à Hwawé-Zunzonsa, maison Dako. Cette version est celle de tous les Àlādāxónù que nous avons interrogés sur la question.

⁸ Le plateau d'Agbomè.

signes, confortent à leur tour l'antériorité des Gēdēví par rapport aux Àjá sur le plateau d'Àgbómé. Des données archéologiques renforcent également la même affirmation. K. Randsborg et I. Merkyte (2009, p. 274) lèvent un coin du voile sur les découvertes archéologiques enregistrées à Agongwēntó (à Bohicon) et à Àgbómé, qui permirent l'établissement d'une chronologie particulièrement rassurante, « en fournissant un lien entre les céramiques locales et les importations européennes permettant ainsi de dater les précédentes ». Les fouilles effectuées par ces deux auteurs sous les vestiges du rempart d'Àgbómé ont permis par ailleurs de découvrir les traces de deux phases de peuplement datant du XIII^e siècle. Les peuples dont il s'agit viendraient de l'est, ce qui renforce une fois de plus la thèse de l'antériorité des Yōrúbá sur le plateau d'Àgbómé. Mais les découvertes issues des fouilles réalisées par ces archéologues ne permettent pas de dater l'arrivée de populations antérieures au XIII^e siècle. S'appuyant sur ces fondements, les premiers chercheurs (missionnaires, ethnologues, colonisateurs, explorateurs, et d'autres) qui s'intéressèrent à l'histoire des autochtones des lieux, reprirent dans leurs publications ces mêmes assertions parfois fondées sur leur vécu personnel et écrivirent presque à l'unanimité, que les Gēdēví furent les premiers habitants du plateau d'Àgbómé. Mais s'il est admis que les Gēdēví foulèrent le sol du plateau avant les Àgāsúví devenus Àlādāxónù, il semble bien que d'autres peuples les y ont précédés. Par conséquent, la question se pose de savoir si ces Gēdēví étaient véritablement les premiers habitants dudit plateau.

2. Les Gēdēví, premiers habitants du plateau d'Àgbómé ?

Le plateau d'Àgbómé était-il un *no man's land* à l'arrivée des Gēdēví ? Cette question décisive trouve sa justification à la fois dans les doutes émis par certains auteurs et la controverse entretenue par les sources orales et écrites. Interrogeant la succession du peuplement admise aujourd'hui au sud du Bénin, Ch. de Lespinay écrit :

Les données [...] relatives à la mise en place du peuplement en relation avec Kétu, et le plus souvent admises actuellement, posent en réalité quelques problèmes. Les autochtones de même que les Aja ou les Yoruba ont plus ou moins repris les mythes d'origine de ceux qui les ont précédés ou de certains groupes restreints arrivés ensuite. De plus, les migrants sont souvent des voisins, de culture apparentée. Il en résulte des confusions de traditions qui entraînent entre autres certains anachronismes.

Ch. de Lespinay (1994, p. 125)

Par ailleurs, certaines informations de la tradition orale doutent franchement de l'antériorité des Gēdēví sur les autres peuples du plateau. En effet, Dāā

Nondichao Mètoyimè Bacharou⁹, guide du musée historique d'Abomey à la retraite, raconte :

*Sèkètè lè sín àikúngbān wé nyí fí dáyì.
 B yé ká nyí Àyonù bó nɔn dó àyogbē dō fí.
 Yé nɔn finín káká é ɔ, Àchānwūntí lé gósín Gánàn Kūmāsí
 bó wá nyàn Sèkètè lè bī tɔn sín àikúngbān n jī
 bo àikúngbān n hūzù yé tɔn. B Àchānwūntí lé non finín
 káká ē ɔ, Gēdēví lé gósín Oyɔ bó wá nyàn Àchānwūntí lé bī tɔn bó wá jíján nyí bo
 àikúngbān n hūzù yé tɔn
 Dì n, Àlādāxónù lé ɔ yé gó sín Àjá-Tádó. Yé déé lé ɔ yé ká nyí mé gēgē Gēdēví lé
 dɔ hùn án. Àyī hā kādō yēsí bo yē yí pouvoir (gán) sín Gēdēví lé sí. Yé déé lé wé
 nyí Hwēgbājà lé.*

Le territoire que voici appartenait à un groupe social du nom de Sèkètè. Ce sont des populations yōrūbā qui parlaient la langue yōrūbā ici. Après de longues années écoulées suite à leur installation sur les lieux, les Àchānwūntí sont arrivés du Ghana Koumassi pour les chasser du territoire [du plateau] avant d'en devenir les maîtres. Des années s'écoulèrent également avant que les Gēdēví, arrivés d'Oyo, ne viennent, à leur tour, chasser les Àchānwūntí pour devenir les maîtres des lieux. Après plusieurs années d'occupation gēdēví, les Àlādāxónù sont arrivés de Àjá-Tádó et, parce qu'ils sont minoritaires par rapport aux Gēdēví, ont déployé intelligence et ruse pour arracher le pouvoir à ceux-ci et les subjuguier. Il s'agit de Hwēgbājà et des siens.

De cet entretien, on peut essentiellement retenir que les Sèkètè étaient sur le plateau d'Àgbómé avant l'arrivée des Gēdēví. Cependant, on ignore tout de la période de leur arrivée sur les lieux. De même, la tradition orale note sur le plateau la présence d'un groupe socioculturel très ancien dont les sources écrites ne parlent presque pas¹⁰. Ce groupe social, selon Nondichao Mètoyimè Bacharou, s'est constitué de la rive droite du Kúfó jusqu'au centre du plateau d'Àgbómé. L'une des branches de ce groupe s'installa vers le centre-ouest¹¹ du même plateau et fit partie des plus anciens groupes socioculturels existant sur les lieux avant l'arrivée des Àgāsúví. Il s'agit du groupe social conduit par les frères Àdòhā, Dō et Àwú, venus probablement d'Àjá-Tádó ou d'Àzànmé¹² à une époque très ancienne que l'on pourrait situer au XI^e siècle selon les sources écrites¹³. La

⁹ Daa Nondichao Mètoyimè Bacharou, 85 ans, guide du musée historique d'Abomey à la retraite, est d'origine princière. Interview réalisée le 12 février 2018.

¹⁰ L'arrivée des Àlādāxónù par l'est du plateau a fait de Hwàwé et de ses environs immédiats, le pôle d'attraction dudit plateau à telle enseigne que la situation du peuplement de l'ouest aux premières heures de l'occupation humaine, n'est pas suffisamment explorée.

¹¹ Il s'agit de la localité appelée aujourd'hui Àlōmānkānmé.

¹² Azànmé est le nom que portait la région qui deviendra plus tard Tádó.

¹³ Plusieurs auteurs situent la création de Tádó au XI^e siècle. (cf. de Lespinay, 1994, p. 125). Il n'est donc pas exclu que cette cité ait connu une dispersion de populations à cette époque. Le cas échéant, la probabilité pour qu'une partie des migrants se retrouve sur le plateau voisin d'Àgbómé, est très forte, en raison de la courte distance qui sépare Tádó du plateau d'Àgbómé. De même, dans *Actes du premier colloque Ayizo* tenu le 27 Mai 2006 à Allada, p. 9, Augustin Karl Agossou-Voyémé rapporte un témoignage recueilli en 1971

présence de ce groupe a été signalée dans une localité d'Àgbómè, appelée Àlōmānkānmè. S'agissant du même groupe social, R. Oke (1984, p. 63) a d'abord montré que la région qui sera baptisée plus tard Dānxōmé¹⁴ avait pour nom Hùntōmè, avant d'écrire :

Plus tard, [...] trois hommes originaires du lointain royaume aja de Xue seraient venus en ces lieux ; ils avaient pour noms : Adoha, Awu et Do. Leurs descendants habitent encore aujourd'hui la localité Alomankanmè, à environ cinq kilomètres au nord-est du quartier Singbodji.

Abordant ensuite l'arrivée des Yōrūbá à Hùntōmè, il relève :

Des années et des années s'écoulèrent, et un groupement de populations venant du nord, des monts Dumè-Sèlèci, tout près de la ville actuelle de Savalou, se serait hasardé à Huntomè et aurait campé dans une certaine localité appelée Egonmi, près du quartier Gbèkon-Hunli (Abomey). C'étaient des Yōrūbā.

R. Oké (1984, p. 63)

Puis, R. Oké poursuit en indiquant qu'à la même époque, un certain Amankpe, venu du pays des Baja (dans le Togo actuel) se serait établi à Sávákon, une autre localité de Hùntōmé. Quelle analyse peuvent susciter ces informations pour le moins intéressantes ? D'abord, à Hùntōmè, l'antériorité des Àjá sur les Yōrūbá est affirmée comme l'indiquent Daa Salanon Kpodé¹⁵ et Daa Agbadégotin Mandaja¹⁶. Ensuite, le nombre des migrants dans cette localité est infime par rapport à celui observé au centre-est du plateau. Enfin, c'est par l'arrivée de plusieurs groupes sociaux bien connus que Hwàwé et ses environs ont été peuplés avant l'installation des Àlādāxónù, alors que l'ouest ne fournit toujours pas un contingent aussi massif de populations issues des pays aja vers le plateau ; cela paraît curieux en raison de la proximité de Tádó avec Àgbómè, séparés seulement par une quarantaine de kilomètres. La cité de Tádó n'a-t-elle pas connu une dispersion de populations durant toute cette période ? Le cas échéant, la probabilité pour qu'une partie importante des dites populations se retrouve sur le plateau d'Àgbómè par l'ouest devient alors très forte. Sinon, on s'interrogerait, à juste titre, sur la provenance des nombreux Àjá qui peuplent seuls, aujourd'hui encore, le vaste quartier Àgblòmè, situé au sud-ouest du palais

auprès du chef coutumier d'Àlādā, Dāā Jenulon Akplogan et selon lequel « *des Aja de Xwiji* » se seraient installés à Àlādā « vers le XIII^e - XIV^e siècle de notre ère ». Si la dispersion des Àjá de Xwiji a pu avoir lieu vers le XIII^e siècle, on peut donc penser que des Àjá de Tádó aient déjà foulé le sol du plateau d'Àgbómè avant ce siècle, Xwiji étant (avec Xwé) l'un des deux royaumes créés plus tard par les Àjá devenus très nombreux à Tádó.

¹⁴ Il s'agit d'Àgbómè et de ses environs immédiats.

¹⁵ Daa Salanon Kpodé, 67 ans environ, tisserand d'origine roturière, est interrogé le 23 février 2020 0 Agblom7-Lévi (Abomey).

¹⁶ Daa Agbadégotin Mandaja cultivateur d'origine roturière. Interview réalisée le 31 août 2014 à Gboli-Minyonhito.

Síngbójí, sur la route du pays àjá. À quelle période se sont-ils installés à Àgbłòmè ? Malgré la pertinence d'un tel questionnement, R. Oké (1984) ne situe pas dans le temps l'arrivée des hommes dont il parle. Il se contente juste d'écrire, relatant les propos de ses informateurs :

Depuis une époque très reculée perdue dans la nuit des temps, bien avant l'arrivée du prince Visu Aho dans les parages de la région qui sera baptisée plus tard Dānxōmè, cette dernière avait pour nom Huntomè

R. Oké (1984, p. 63)

Cependant, lorsqu'on sait que, selon Ch. de Lespinay (1994, p. 125), Tádó a été créée entre le XI^e et le XII^e siècle presque au même moment qu'Oyó, on peut déjà retenir que les trois hommes dont il est question -Àdòhā Àwù et Dó -, qui s'étaient certainement déplacés avec femmes, enfants et partisans, auraient peut-être rejoint le plateau d'Àgbómè au plus tôt au XI^e siècle. On peut aussi émettre l'hypothèse selon laquelle ces trois hommes appartiendraient à un groupe social pré - Tógbé-Ànyí¹⁷ et, par conséquent, ils se seraient installés sur le plateau en provenance d'Àzànmè¹⁸. Dans ce cas, leur présence sur ce plateau remonterait à une période antérieure à la fondation de Tádó, c'est-à-dire, avant le XI^e siècle. Au-delà de cette polémique justifiée, que retient la tradition orale à propos de cet événement, sur place à Àlōmānkānmè, une localité d'Àgbómè où s'installèrent les trois hommes dont parle R. Oke ? Atinmawassonou Aizinnon¹⁹, octogénaire très lucide, est cultivateur à Àlōmānkānmè d'où il est natif. Il raconte à ce propos:

*Tógbó mītōnlé ɔ, Àjá Tádó wè yē gōsīn bó wá jè fí.
Yémè nɔnvi ātɔn kāwè, bɔ yé nyi tɔdòkpɔɔ nɔndòkpɔɔ.
Àdò [Àdòhā] wè gnī mēhó nú yé, bɔ Dó ɔ bɔdéhū có bɔ Àwù ɔ wāgbɔntó. Nyīmè dé é dò hódɔnúwéwé é ɔ, Àdò ɔ sīn kānjī wè ùn dē.
Hwēnū ē yéká gōsīn Tádó bówájèfidó é ɔ, ùn kā sī hú tūn ùn bó ná dɔ núwē ā.
Ékólíndín.
Yékáwáfí é ɔ, ÀYIZÁNNɔN lè wè yéwá mɔn dó ātɔjí. Yé lɔmɔn ɔn, Àjá wè yéká gōsīn. Mīmè dē gōsīn Ìfè ā.
Tógbó mītōnlé kó dÒ fí xóxó có Ày□nù lé wa jé alo yetonmé.*

*Nos ancêtres sont venus d'Àjá-Tádó pour s'établir ici.
Ils étaient trois frères nés du même père et de la même mère.
Àdò était l'aîné suivi de Dó et d'Àwù.
Moi qui vous parle suis de la lignée d'Àdò.
Mais j'ignore complètement le moment de leur départ de Tádó*

¹⁷ Togbé-Anyi est le Yoruba qui, ensemble avec les Alu et les Za, fondèrent le royaume de Tado vers le XI^e siècle.

¹⁸ Azànmè est le nom que portait l'emplacement actuel de Tádó avant l'arrivée de Tógbé-Ànyí sur ces lieux.

¹⁹ Atinmanwassonou Aizinnon, 85 ans environ, d'origine roturière. A été interrogé le 25 mars 2014 à Alomankanmè.

*et celui de leur installation ici²⁰. Il y a très longtemps, très longtemps.
À leur arrivée, ils ont trouvé les ÀYÌZÁNNON sur les lieux.
Ceux-ci également sont originaires d'Àjá.
Aucun d'entre nous ne vient d'Ìfè.
Nos ancêtres étaient ici longtemps avant l'arrivée des Yoruba.*

A la suite de Daa Atchawé Vidjennagni Mètogbo²¹, de Daa Alamè²² et de Gansè Rigobert²³ qui affirment tous la provenance occidentale des trois frères, l'on peut retenir de ces informations que l'origine àjá-Tádó des immigrants Àdò, Dó et Àwù est entendue. Et, au cas où cela se confirmerait, l'on pourrait désormais noter que des Àjá, qui n'avaient encore eu aucun contact avec les Yōrōbá à l'est du plateau, étaient déjà présents à l'ouest, longtemps avant l'arrivée des Àlādāxónù. Ensuite, la même tradition parle d'un autre groupe socioculturel, les Àyízānnon qui seraient les prédécesseurs des trois frères à Àlōmānkānmè et qui seraient eux-aussi originaires du pays àjá. Des investigations approfondies sur ce groupe socioculturel pourront permettre de déterminer ses origines et la période de son installation sur le plateau. Par ailleurs, plusieurs informateurs dont principalement Daa Gbènon Dèdomè Hinsinlon²⁴ et Gbèmadazan Pierre²⁵, ont entendu parler de la guerre qu'Àkábá²⁶ a livrée contre les chefs de Sīnwé, de Gbólí et de Sāhè²⁷ dont ils ne se rappellent pas les noms. Si ces groupes socioculturels, probablement des Aja²⁸, étaient déjà en conflit avec les Àgāsúví pendant les premiers règnes du Dānxōmè, l'on peut formuler l'hypothèse selon laquelle ils étaient, sur le plateau d'Àgbómé, contemporains des groupes sociaux du centre-est, tels que les Gēdēví et les Zà, par exemple. Pourquoi alors leurs noms ne figurent-ils pas sur la liste des chefs pré-Àlādāxónù du plateau ? Il est en effet symptomatique de remarquer que ceux-ci, tels que recensés par les auteurs, sont tous, sans exception, responsables de groupes sociaux installés au centre et à l'est, alors que d'autres chefs, qui étaient eux-aussi déjà présents à l'ouest du même plateau, ne figurent sur la liste d'aucun auteur.

²⁰ Marque des limites de la tradition orale, cet aveu très honnête oblige à relativiser les dates et périodes avancées par les informateurs.

²¹ Daa Atchawé Vidjennagni Mètogbo, 65 ans environ, cultivateur d'origine roturière, est interrogé le 13 juillet 2019 à Zasa (Abomey)

²² Daa Alamè, 67 ans environ, est cultivateur d'origine roturière. Interview réalisée le 22 février 2020 à Adamè (Za-Kpota).

²³ Gansè Rigobert, 70 ans environ, cultivateur, a une origine princière. A été interrogé le 19 avril 2019 à Sinwé-Kpota (Agbangnizoun).

²⁴ Daa Gbènon Dèdomè Hinsinlon, a 68 ans environ. Il est agent du Port Autonome de Cotonou et est d'origine roturière. Interview réalisée le 4 mars 2017.

²⁵ Gbèmadazan Pierre, 80 ans environ, dignitaire religieux, est d'origine roturière. Est interrogé le 27 mai 2016 à Hèzonho (Bohicon).

²⁶ Akaba est le quatrième souverain du Danxomè. Il régna de 1685 à 1708 avec sa sœur jumelle Tassi Hangbé qui, après la mort de son royal frère, continua seule le règne jusqu'à son abdication en 1711.

²⁷ Ces trois localités sont situées à l'extrême ouest du plateau d'Àgbómé, donc très proches du plateau aja dont elles ne sont séparées que par le fleuve Kufo.

²⁸ Aucune source ne signale encore la présence de Yoruba à l'ouest du plateau d'Àgbómé à cette époque.

Une telle situation est certainement due au fait que les Àlādāxónù sont entrés sur le plateau par la localité de Hwàwé située à l'extrême-Est du plateau. Leurs relations, du reste tumultueuses avec les Gēdēví, la naissance en ces mêmes lieux de leur royaume, l'un des plus prospères mais aussi des plus puissants et des plus craints de la sous-région, la puissance de leur armée qui a plusieurs fois porté la guerre chez les peuples voisins et d'ailleurs, leur contact avec les Européens, notamment sous Àgájà (1711-1740), ont focalisé l'attention sur Hwàwé et ses environs immédiats dont Àgbómè, au point d'éclipser l'intérêt que devrait susciter le peuplement à l'ouest du plateau. Il a fallu attendre le troisième règne du Dānxômè, celui de Hwēgbájà (1645-1685), premier souverain installé à Àgbómè, mais aussi et surtout celui d'Àkábá (1685-1708) pour que les relations entre la royauté et les populations occupant l'ouest du plateau retiennent l'attention. Par conséquent, la recherche historique n'étant jamais définitivement achevée, l'ordre d'arrivée des premiers groupes sociaux installés à l'ouest dudit plateau apparaît comme l'un des grands chantiers dont la prospection éclairera davantage la thèse de l'antériorité des Gēdēví sur les autres groupes sociaux pré-Àlādāxónù du plateau d'Agbomè.

3. Des zones d'ombre

Au nombre des sources écrites qui font des Gēdēví les premiers habitants du plateau d'Àgbómè, figure P. Mercier, cité par R. Michozounnou (1992, p.55) : « Le plateau d'Abomey était en partie²⁹ occupé et jusqu'à une date assez avancée par des gens d'origine yoruba ». Pour sa part, M. SOGLO (1988, p.19) affirme : « Tous (sic) les habitants originaires de Houawé³⁰ reconnaissent pour la plupart que les Nago-gedevi sont les groupes préexistants au moment de l'arrivée des Alladaxonu. » Le HERISSE (1911, p.104) abonde dans le même sens que les deux premiers : « C'est le Ghede qui habite une pierre. Le territoire d'Abomey lui appartient presque en entier³¹ autrefois et il avait donné son nom aux autochtones les Ghedevi. ». À la lumière de ces informations, deux remarques importantes se dégagent.

D'abord, aucun des auteurs cités ci-dessus ne mentionne la présence et la domination des Yōrūbá sur l'ensemble du territoire du plateau avant l'arrivée des Àlādāxónù. Ensuite, chacun d'eux prend même la précaution de formuler des précisions restrictives pour le moins fondamentales. Alors, une question irrésistible se pose. Hormis les zones du centre et du centre-est du Plateau occupées par les Gēdēví et la plupart des groupes socioculturels identifiés ci-dessus, quel était le point du peuplement dans les autres régions de ce plateau, à la même époque, principalement à l'ouest, sur la rive droite du Kúfó ? Celles-ci étaient-elles totalement inhabitées au XVII^e siècle ? Ou étaient-elles aussi, à l'instar des régions s'étendant de l'est -Hwàwé- vers le Centre - Àgbómè et

²⁹ C'est nous qui soulignons.

³⁰ C'est nous qui soulignons.

³¹ C'est nous qui soulignons.

environs -, presque exclusivement habitées par des Yoruba ? Une réponse sans ambiguïté apportée à ces interrogations éclairerait davantage la question de l'antériorité des Gēdēví par rapport à tous les autres groupes socioculturels pré-Àlādāxónù du plateau d'Àgbómé. Poursuivant ce débat, la tradition orale soulève d'autres questionnements qui méritent des réponses précises de nature à renforcer ou non l'antériorité des Gēdēví sur les Àjá au pays des Fon. Interrogé sur l'ordre d'arrivée des groupes socioculturels à Gbólí-Miìyonhító, une localité située à une douzaine de kilomètres du fleuve Kúfó, Dāā Agbadégotin Mandadja, notable du milieu, répond :

Dáyì xóxó s, Àjánú lè kèdè wè nyí gán dò àyíkúngbàn jí fí³²

TRADUCTION

Autrefois, seuls les Àjá étaient les maîtres de terre ici

Répondant à la même question, Joseph Linta Blèou relate quant à lui que :
Àjánú lè kèdè wè dò Kúfó sín àdājí dé káká sóyì. Yé dèlèlè kèdè wè dù gán dò fí bó kṣàcè nú vòdún éé kó dò fí é bí.³³

TRADUCTION

C'était les Àjá qui, seuls présents dans la région englobant toute la rive gauche du Kúfó, y détenaient le pouvoir politique et religieux

À Sinwé-Kpótá, localité attenante au fleuve Kúfó sur sa rive droite, Rigobert Gansè, un natif du milieu, raconte de son côté :

Àyíkúngbàn éé bèsín Kúfó ú káká yì Gbólí é s bì wè nyín Àjánú lè ton bo yé kṣà àcè nán. Àjánú lè ká dó àhì dòkpó dò fí dáyì hóhóó có bo Àlādāxónù lè wá jè Hwàwé, bo yé sùn nyí àhì s do Àjāxí³⁴

TRADUCTION

Tout le territoire qui s'étend du Kúfó à Gbólí, appartenait aux Àjá qui y détenaient le pouvoir. Longtemps avant l'arrivée des Àlādāxónù à Hwàwé, les Àjá avaient créé ici un marché qu'ils dénommèrent Àjāhí [ou marché d'Àjá ou des Àjá en langue locale]

Quoi qu'il en soit, la clarification de la situation de l'occupation humaine du côté de l'ouest demeure une nécessité susceptible de déterminer la période à

³² Entretien du 31 août 2014 avec Dāā Agbodegotin Mandadja, notable à Gbólí-Miìyonhító, décédé en 2017 à l'âge de 80 ans environ, maison Agbadegotin.

³³ Joseph Linta Blèou est un habitant de Gbólí-Miìyonhító. Cultivateur de son état, il a 45 ans environ et est très renseigné sur le passé lointain de sa localité de naissance. Il a été interrogé le 31 août 2014.

³⁴ Entretien du 23 décembre 2019 avec Rigobert Gansè, 65 ans environ.

laquelle les groupes sociaux identifiés à cet endroit s’y sont installés. Mais dès lors qu’aucun travail scientifique n’a encore déclaré le reste du territoire du plateau comme des régions non habitées à cette époque³⁵, on peut penser comme A. Djivo (1980, p. 52) que : « Aucune tradition du Danxomé ne reconnaît de façon définitive l’antériorité de l’occupation de tout le plateau de Agbomé par les Yoruba avant les Fon ». De même, déjà en 1984 au Colloque scientifique tenu à Cotonou sur l’histoire des peuples àjà-éwé, H. Aguessy (1984, p. 322) posait une question fondamentale qui aurait pu bien l’être dans le cas du peuplement du plateau pendant la période pré-Àlādāxónù :

Quel est le poids de la région orientale marquée par la prééminence d’Ifa ?
En d’autres termes, la migration de l’est vers l’ouest est-elle la seule [avant l’arrivée des Aladaxonu]?

H. Aguessy (1984, p. 322)

Autrement dit, si, au début du XVII^e siècle, les Àgāsúví étaient entrés sur le plateau d’Àgbómé par l’ouest, se seraient-ils retrouvés simplement dans un *no man’s land* ? Dans le cas contraire, quels groupes humains allaient-ils rencontrer ? D’où viendraient ceux-ci ? Quand se seraient-ils installés sur le plateau ? Ce sont là des interrogations significatives dont la réponse, pour être définitive, doit faire appel à une recherche archéologique approfondie à l’ouest et dans d’autres régions du plateau. En scrutant davantage la question de l’antériorité, une page consacre celle des Àjá sur les Yōrúbá au centre-ouest du plateau, où on voit Àdō, l’aîné des trois frères jouer le rôle de chef de terre distribuant des lopins, même aux Yōrúbá, comme le faisait à l’est, Kpāxé, le chef feudataire yōrúbá vis-à-vis des Àlādāxónù, peu avant la fondation du royaume. Écoutons de nouveau Atinmawassonou Aïzinnon, descendant des populations migrant de l’ouest vers le plateau :

Daagbo ce lè sin alomè wè e kpla Ayonu lè do do fi, bo to ce lè wè ba tin nu yé do fi. Bo to cé lè wè kpa ce nu yé³⁶

TRADUCTION

C’est à mes ancêtres que l’on [le pouvoir royal] a confié les Yoruba ici. Ce sont mes ancêtres qui les ont installés ici et qui les commandaient ici.

En définitive, plusieurs discordances entre les sources relancent l’intérêt du sujet relatif à l’antériorité des Gēdēví sur les Àjá du plateau d’Àgbómé. Ch. de Lespinay (1994, p. 126) insiste : « Des contradictions existent entre certaines sources en ce qui concerne l’antériorité des Yoruba sur les Aja ».

³⁵ Il s’agit de la période qui va du IX^e au XI^e siècle.

³⁶ Entretien du 23 Août 2017.

Conclusion

Abordant l'ordre d'arrivée des populations pré-Ālādāxónù du plateau d'Āgbómé, l'historiographie danxoméenne semble considérer la question de l'antériorité des Gēdēví sur le reste des dites populations comme définitivement achevée. Pourtant, plusieurs zones d'ombre nées pour la plupart de « contradictions entre certaines sources », persistent. Les affirmations de Daa Nondichao Mètoyimè Bacharou et de Atinmanwassonou Aīzinnon, concernant l'arrivée lointaine des groupes sociaux Sēkētē et Āyìzānnon sur le plateau d'Āgbómé fragilisent les acquis sur cette antériorité. Cette situation nouvelle soulève désormais des doutes sur l'ordre d'arrivée des groupes sociaux sur le plateau. Les arguments qu'avancent la tradition orale et les sources écrites pour confirmer la confusion ne manquent pas de pertinence. Toutefois, il y a lieu de les passer au peigne fin afin d'éviter des conclusions hâtives à propos de l'antériorité des Gēdēví sur le plateau d'Āgbómé. Tout n'a sûrement pas été évoqué sur la question. Plusieurs autres interrogations exigent un examen plus méticuleux. Qui étaient ces groupes sociaux du nom de Sēkētē et de Ayizannon, présentés par la tradition orale comme antérieurs aux Gēdēví sur le plateau d'Āgbómé ? À quelle période sont-ils arrivés ? D'où venaient-ils ? Quelles étaient les raisons de leurs migrations respectives ainsi que les différents itinéraires empruntés jusqu'au plateau ? Et les frères Ādōhā, Dō et Āwú qui, selon une source écrite seraient antérieurs aux Yoruba à Ālōmānkānmé au centre-ouest du plateau ? D'où viennent-ils ? D'Āzānmé, de Tádó ou d'ailleurs ? À quelle époque sont-ils arrivés à Ālōmānkānmé ? Il y a donc des raisons de penser que de nombreuses pages manquent à l'examen d'un sujet inépuisé. Par conséquent, la présente étude laisse en friche un vaste domaine exigeant l'indispensable concours de l'archéologie, pour fixer les repères et préciser les faits.

Références bibliographiques

- Aguessy Honorat, (1970). Du mode de l'existence de l'État sous Ghézo (Danhomé 1818 - 1859). Université de Paris, Thèse de 3^e cycle, F.I.A.S.H. - E.P.H.E.
- Ahanhanzo Glele, M. (1974). Le Danxomé, du pouvoir aja à la nation fon, Paris, Nubia.
- Akinjogbin, I. A., (1967). Dahomey and its neighbours 1708 - 1818, Guezo Anselme, London, Cambridge University Press.
- Alladaye, C. J. (2008). Fresques danxoméennes, Cotonou, Les Editions du Flamboyant.
- Avolonto, T. J. (2019). Les Ānātó dans le Dānxōmé, Université d'Abomey Calavi, thèse de Doctorat unique, FASHS.
- Cornevin, R. (1965). Histoire du Dahomey, Paris, Editions Berger-Levrault.
- N'dah, D. & al. (2016). Action anthropique et mise en place du Dahomey-Gap : implications de nouvelles datations. *IMO-IRIKISI*, (8)1-2.

- Djivo, J. A. (1980). *Gbehanzin et Agoli-Agbo, le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxome, 1875-1900 (La fin de la monarchie)*, Université de Paris, Thèse d'État.
- Gayibor, N. L. (dir.). (1997), *Histoire des Togolais, des origines à 1884*, Vol. I, Lomé, Presses de l'UB.
- Hazoume, P. (1956). *Le pacte de sang au Dahomey*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- Ki-Zerbo, J. (1978). *Histoire de l'Afrique Noire d'Hier à Demain*, Paris, Hatier.
- Le Herisse, A. (1911). *L'ancien royaume du Dahomey, Mœurs, Religion, Histoire*, Paris, EMILE LAROSE.
- De Lespinay, C. (1994). *Le sud du Bénin : Kétou et la question des origines, sous la direction de Claude-Hélène Perrot*, Paris, AFERA éditions, *Cahiers du CRA n°8, Spécial Togo-Bénin*.
- Michozounnou, R. (1992). *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, Université de Paris, thèse de 3e cycle, U. F. R. Histoire.
- Monsia, M. (2009). *De l'origine égyptienne des peuples des quatre orientes Aja, Chabè, Kétou et Houn : Langues, Dieux et Coutumes*, Cotonou, Éditions du Flamboyant.
- Oke, R. (1984). *Les siècles obscurs du royaume aja du Danxomè », Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, Paris, Éditions KARTHALA.
- Pazzi, R. (2012). *Les peuples d'Atatado (Accra et Lagos), des origines à la rencontre avec l'Occident et le Christianisme au XVème siècle (sources orales)*, Vol. II, Paris, L'Harmattan.
- P. C. D. (1980) *Les sociétés précoloniales au Dahomey* Paris, Editions librairie Jeunesse du Monde.
- Randsborg, K. & Merkyte, I. (2009). *Bénin archaeology, the ancient kingdoms*, Vol. 80-1, Oxford, Wiley-Blackwell.
- Soglo, M. (1988). *Hwàwé, une métropole fon (XVIII^e - XIX^e s)*, Université d'Abomey-Calavi, mémoire de Maîtrise d'Histoire, FLASH.

Annexe : Liste des détenteurs de sources orales

- ATINMANWASSONOU Aïzinon, 85 ans environ, cultivateur d'origine roturière. Interview réalisée le 25 mars 2014 à Àlōmānkānmè (Abomey).
- AZATA Dassanou, épouse Avolonto est âgée de 82 ans environ, s'occupe du petit commerce et a une origine roturière. Elle s'est prêtée à nos questions le 22 février 2020 à Houngomé (commune de Za-Kpota).
- DAA AGBADEGOTIN Mandaja, 77 ans environ, cultivateur d'origine roturière. Est interrogé le 31 août 2014 à Gbólí-Minyonhító (commune d'Àgbányizùn).
- DAA ALAME, Benoît de son nom français, 67 ans environ, cultivateur d'origine roturière, est interrogé le 22 février 2020 à Àdàmè dans l'arrondissement de Hùngómé (commune de Za-Kpota).

- DAA ATCHAWÉ Vidjennagni Mètogbo, 65 ans environ, est le chef de la collectivité Atchawé. Il est cultivateur et a une origine roturière. Interview réalisée le 13 juillet 2019 à Zàsá (Abomey).
- DAA GBENON Dèdomè Hinsinlon, 68 ans environ, est un agent du Port Autonome de Cotonou. Il est d'origine roturière et s'est prêté à nos questions le 4 mars 2017 à Àgblòmè-Léví (Abomey).
- DAA NONDICHAO Mètoyimè, Bacharou de son nom musulman, 85 ans environ, est guide du musée historique d'Abomey à la retraite. Il a une origine princière. Interview réalisée le 12 février 2018 à Zohoungo (Abomey).
- DAA SALANON Kpodé, Corentin de son nom français, a 67 ans environ et est tisserand de métier. Il est d'origine roturière et s'est prêté à nos questions le 23 février 2020 à Àgblòmè-Léví (Abomey).
- DAKO WEGBE Léon, 85 ans environ, dignitaire religieux, a une origine princière. Il est interrogé le 18 mai 2014 à Hwàwé-Zūnzonsá (Bohicon).
- GANSE Rigobert, 70 ans environ, cultivateur, d'origine princière, est interrogé le 19 avril 2019 à Sinwé-Kpota (commune d'Agbangnizoun).
- GBEMADAZAN Pierre, 80 ans environ, dignitaire religieux d'origine roturière. Il est interrogé le 27 mai 2016 à Hézonhó (commune de Bohicon).